

Les défis de la Vie Consacrée en Europe

Sœur Enrica Rosanna fma



Le Père Hülsmann scj, Président de l'UCESM, introduit Sr Enrica Rosanna

Sœur Rosanna a 40 années de vie religieuse, elle est Fille de Marie auxiliaire, salésienne de Don Bosco. Pendant toute sa vie religieuse elle a étudié les phénomènes sociaux. Elle a une licence en Sciences sociales et s'est toujours intéressée à la manière dont la religion est accueillie. Sœur Rosanna s'est occupée également de questions pastorales et a été professeur dans différentes facultés et universités.

Il y a environ un an à Rome, je l'ai invitée à participer à notre Assemblée Générale, cela n'a pas été facile de la joindre! Elle travaille dans les bâtiments de la Congrégation des religieux au Vatican -CIVCSVA- où elle a un bureau, mais très souvent elle ne s'y trouve pas! Beaucoup de personnes souhaitent lui parler... Lorsque je me trouvais à l'attendre, j'aurais pu décrocher le téléphone dix fois! Elle reçoit beaucoup d'appels ! C'est une personne qui est très demandée. Nous l'avons sollicitée pour donner cette conférence sur les «Défis de la Vie Consacrée en Europe», elle a accepté, et nous l'en remercions très chaleureusement.

Je souhaite vous remercier pour cette invitation. Je dois dire que j'ai présenté une conférence à Freising avec le même titre. Mais lorsque j'ai relu le texte je l'ai jeté parce que la situation européenne a beaucoup changé. Ce que j'ai dit il y a des années risque de n'avoir plus aucun sens!

Je vous transmets les salutations de Mgr Rodé et du Secrétaire le Père Eusebio, ils vous saluent et par mon entremise, vous adressent un message et des vœux d'espérance.

Je voudrais vous communiquer une expérience pastorale, non pas scientifique comme sociologue, mais une expérience pastorale fondée sur 'l'expérience'. Je commencerai par une citation: «L'œil ne voit que le sable, mais le cœur illuminé est en mesure de voir la fin du désert et la terre fertile». Ce proverbe oriental trahit bien l'esprit avec lequel j'aborde le thème qui nous préoccupe, le cœur rempli d'espérance!

L'espérance est le fil rouge qui a guidé le second Synode sur l'Europe. Il avait comme thème «Jésus vivant dans son Eglise, source d'espérance pour l'Europe». *C'est le fil rouge* qui devrait à mon avis nous guider dans les temps difficiles de l'histoire, de l'histoire de la vie consacrée en Europe. Tant qu'il y a de la vie il y a de l'espoir...tant qu'il y a de l'espoir il y a de la vie...

Nous avons besoin d'espérance pour arriver à la terre fertile, qui pour chacun d'entre nous, consacrés par la grâce de Dieu, s'appelle «avoir la force d'oser plus, la capacité d'inventer, comblés d'une espérance nouvelle, ivres de cheminer ensemble, avec une solidarité généreuse, dans une profonde communion», en résumé «prendre le large avec un optimisme plein de confiance». *«Duc in Altum! Allons de l'avant dans*

l'espérance! Un nouveau millénaire s'ouvre devant l'Église comme un vaste océan sur lequel s'aventurer, comptant sur le soutien du Christ...», Jean-Paul II Lettre apostolique 2000 *Novo Millennio in eunte* 58.

Malheur à nous consacrés si nous ne sommes pas **optimistes**. Sans optimisme, nous ne pouvons contribuer de manière importante pour notre Europe, terre bienheureuse qui nous abrite et nous offre ses richesses. Nous avons besoin d'espérance pour acquérir la Sagesse dont la vie consacrée en Europe a peut-être besoin aujourd'hui, **la Sagesse qui est un des dons de l'Esprit**. Je dirai un peu plus loin que nous avons besoin dans certaines situations *de la Sagesse du crépuscule*, vu le vieillissement, la crise des vocations, la sécularisation.

La Sagesse, nous devons la rattacher au livre de l'espérance, l'Apocalypse, à la lumière duquel se lit l'Exhortation apostolique, Ecclesia in Europa. Le thème en est le suivant: «Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises», Ap 2,7; «Sois sans crainte. Je suis le Premier et le Dernier, je suis le Vivant», Ap 1,17-18; «Ranime ce qui te reste de vie défailante», Ap 3,2; «Va prends le Livre...Tiens, mange-le...», Ap 10,8-9.

Prends le large, comme l'a écrit Antoine de St Exupéry, avec un esprit ouvert et généreux: «Si tu veux construire une barque, ne rassemble pas des personnes pour rassembler, pour répartir les tâches et pour organiser le travail, et du bois pour réparer les agrès. Mais réveille plutôt en ces personnes la nostalgie de la haute mer et de l'infini». Nous avons besoin de réveiller en nous *ce besoin du large, de l'infini. Et nous avons peut être besoin de réveiller la nostalgie de Dieu.*

Mais quelle est l'identité de cette Europe qui a tant besoin d'espérance? Quelles sont les défis auxquels est confrontée aujourd'hui la vie consacrée?

Le XX^e siècle a vu fondamentalement **trois révolutions**:

- russe qui a porté au pouvoir dans la partie orientale de l'Europe l'idéologie marxiste, qui s'est ensuite transformée en communisme,
- fasciste, qui a vu la formation en Italie et en Allemagne d'une idée forte s'opposant à la fois au communisme et au capitalisme et qui a voulu donner une identité nouvelle au vieux continent
- technico-scientifique, non nationale, non sanglante, c'est alors la naissance et l'extension de l'informatique, de la globalisation, de la mondialisation avec toutes les conséquences pour les mœurs, les modes de pensée, d'agir, la culture, la société européenne dans son ensemble.

Cette révolution, fille du libéralisme, est celle qui domine aujourd'hui et qui coexiste sans traumatisme avec les séquelles des deux autres révolutions. L'Europe de l'Est et de l'Ouest en porte le poids et le rêve. Le poids et le rêve coexistent avec une menace qui nous tient tous en haleine: le terrorisme. Beslan et Moscou en Russie, Madrid en Espagne, Londres en Angleterre...ne sont pas de simples souvenirs...Nous le savons très bien. Nous qui vivons à Rome savons bien à quel point le poids du terrorisme est proche...

Le poids et le rêve:

Ce grand rêve trahi a conduit un important nombre de personnes à parvenir jusqu'aux frontières de notre continent à la recherche d'un Eldorado éphémère et virtuel, mais qui n'existe pas en réalité, c'est à dire:

-L'immigration interne, surtout de l'Est vers l'Ouest, mais également de ce qu'on appelle le Tiers monde de l'Asie, de l'Amérique du Sud, d'Afrique.

-Des migrations internes qui ont déraciné des générations entières de leurs propres racines, culturelles

et religieuses pour les intégrer dans une réalité socioculturelle avec des perspectives, des habitudes, des modes de penser et de faire totalement différentes de celles de leurs propres origines.

-Des migrations individuelles et de masse qui aux mains de gens sans scrupules sont devenues un moyen d'introduction et de communication des mafias, de la pègre et de la drogue.

Poids et rêve d'une situation de pluralisme culturel et de marché religieux sans précédent chargés de conflits plus que de rassemblements¹, où prospère la dictature du relativisme, où l'on perd le sens du sacré et particulièrement le respect du sacré dans son sens le plus élevé, c'est-à-dire le respect de Dieu. Cf. Mgr J. Ratzinger: «L'Europe. Ses fondements spirituels hier, aujourd'hui et demain», Rome, Bibliothèque du Sénat, salle du chapitre du Cloître de Minerve, 13 mai 2004.

Les relations avec les sociétés musulmanes sont des situations à étudier du fait du phénomène migratoire, c'est devenu urgent. Cela est un immense défi. Les événements le démontrent concrètement.

Poids et rêve d'un scénario global où coexistent des signaux préoccupants: de détérioration mais aussi des germes d'espérance qui cherchent une terre fertile pour porter des fruits, par exemple:

- *Le désarroi et le refus de la mémoire de l'héritage chrétien*, accompagnés d'un agnosticisme pratique et d'indifférence. **Mais également** la réaffirmation que l'Europe ne peut faire abstraction du «fait» Jésus Christ qui fut l'humus où les peuples européens ont 'planté' leur propres racines.
- *La peur d'affronter l'avenir*, avec la perte de sens de la vie mais **avec également** une profonde recherche de sens qui caractérise en particulier les jeunes générations.
- *L'accroissement de la solitude*, même lorsque ne manquent pas les biens matériels, *une crise d'appartenance, les difficultés d'intégration sociale*

pour les personnes immigrées, **mais également** des attitudes et des initiatives de collaboration ou de solidarité.

- *La tentation de faire prédominer une anthropologie sans Dieu, sans le Christ, unie au triomphe de l'apostasie silencieuse de l'homme qui vit comme si Dieu n'existait pas, **mais également** le courage de réaffirmer la vérité de Dieu et de la personne humaine, fondements des droits inaliénables de chacun.*
- *Les expériences toujours plus poussées de manipulation de l'Homme, **mais également** l'engagement pour une construction de la Vie.*

Poids et rêve d'un scénario complexe et ambigu, qui devient un appel pour l'Eglise et à fortiori pour la vie consacrée, la mienne, la vôtre, une vie que nous voulons consacrer sans réserve pour le Règne de Dieu.

Poids avant tout:

Nous devons tenir compte d'un contexte ambigu, qui non seulement n'est pas chrétien, mais juge le christianisme de haut en bas, comme on examine avec dédain un vieux manteau qui n'est plus à la mode.

Il me semble entendre comme l'écho d'une question vieille de 2000 ans: «De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon?», Jn 1,46.

Jésus dans sa prédication est perdant, il vient d'un lieu peu estimé, il n'est pas connu comme rabbin mais comme artisan, il ne fait pas partie des clercs, du Sanhédrin, il n'est même pas une autorité au sens politique, économique ou culturel, Mc 6,3. Il y a un seul homme qui lui accorde du crédit publiquement: Jean le Baptiste, mais Hérode l'élimine. C'est ainsi que Jésus commence sa course d'obstacle, pour communiquer un message que les siens n'ont pas «reçu», Jn 1,11, mais que nous, nous avons et voulons accueillir dans la lumière de Pâques, c'est de là que nous tirons le courage de l'annoncer.

Poids également à l'intérieur d'une vie consacrée qui souffre du vieillissement de la crise des vocations, des défections, mais recherche également des voies pour vivre cette sagesse du crépuscule d'où vient l'espérance pour vivre un avenir différent.

Le 2 février, nous avons eu à la Basilique St Pierre en présence du Pape, une célébration. Pendant toute cette célébration j'ai souffert, parce que me venaient à l'esprit les noms de toutes les personnes que j'ai connues et qui ont quitté la vie religieuse. Je pensais: où est une telle...ou un tel?...aujourd'hui peut-être, ils ou elles souffrent beaucoup, nous ne devons pas les abandonner... Cela m'a fait souffrir d'y penser. *Je parle de la sagesse du crépuscule, dans cette sagesse, il y a également notre solidarité pour ceux et celles qui ont choisi une autre voie.*

Puis il y a le rêve qui est un défi: aimer un monde qui nous méprise et lui transmettre un message que probablement il n'accueillera pas. Nous attendons ce refus. Mais ce n'est pas une raison pour baisser les bras.

C'est le refus qui sème la mort, mais Dieu est plus fort, il peut faire renaître ce que les hommes tuent. Jésus nous a préparés. «Mais le Fils de l'Homme quand il viendra, trouvera-t-il la Foi sur la terre?», Lc 18,8.

Rêve qui dans certains lieux est réalité pour la vie consacrée: des charismes séculaires continuent à être témoins de la lumière de l'Évangile malgré la diminution des vocations et le vieillissement. Les communautés de vie contemplative accueillent des vocations justement dans les pays qui semblent les plus touchés par la sécularisation. Nous avons vu dans les différentes présentations des Conférences de Supérieurs/es Majeurs/es que l'Espagne a environ 900 monastères, l'Italie 600. Au-delà de la crise qui touche aussi ces monastères, ils restent des oasis de prières. Des communautés de consacrés/es vivent là où se trouve la plus grande exclusion sociale. Des communautés de consacrés/es naissent pour faire face aux nouvelles pauvretés: la drogue, le sida, la prostitution, les abus sexuels sur les enfants, la traite des femmes...Les communautés religieuses sont recherchées comme une oasis de l'esprit, d'autres comme Taizé deviennent un ferment pour des milliers de jeunes.

Des nouvelles formes de consécration naissent en permanence. Des communautés anciennes continuent à être des lieux de joie et de communion.

Nous devons nous attendre au refus et nous préparer, convaincus que le temps que nous vivons aujourd'hui est le temps de Dieu, convaincus et certains qu'il est concrètement possible de communiquer la Foi aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui. La Foi est en tant que telle force d'humanisation, elle est capable de construire l'histoire, la solidarité et la civilisation.

Nous sommes certains avec la Foi de faire face aux incontournables questions sur la personne humaine et de trouver en Jésus les critères pour y répondre, aussi bien sur le plan éthique, qu'anthropologique et historique.

Certains que forts avec la force de Dieu, nous pouvons nous impliquer sans nous laisser abattre par les changements actuels; nous pouvons les comprendre, interagir avec eux parce que le christianisme est en mesure d'orienter vers le bien les différents processus historiques.

Certains de pouvoir trouver une réponse face aux questions inévitables. Que faire pour réagir aux problèmes internes: comme l'âge, la fragilité des jeunes générations, la drastique diminution des vocations...? Que faire de la mission? Comment mettre en œuvre l'Évangélisation dans les pays riches économiquement, mais déchristianisés, dans les pays les plus pauvres et faibles, à la fois au niveau économique et spirituel? *Ce sont des provocations!*

Le rêve dans la perspective de la Foi, est certitude. Cette Foi est notre défi, notre temps est un temps de grâce.

Alors comment ne pas **oser l'espérance?**

Relisons un extrait de l'Évangile: «Il appela à lui les douze, Jésus les envoya après les avoir chargés de proclamer le Royaume des cieux, qui est proche, soigner les infirmes, ressusciter les morts, guérir les lépreux», Mt 10,5-7

Chacun de nous en Europe est le treizième apôtre, chacun écrit son cinquième Évangile et est chargé de la même mission que les douze. Aucune école n'enseigne à devenir apôtre à part l'école de Jésus, ce ne sont pas les paroles qui comptent mais la passion, l'étonnement qu'elles contiennent. Comment témoigner que Dieu est proche si cette passion ne brûle pas en nous, si nous ne croyons pas que la moisson est généreuse, que c'est Lui qui l'a semée, si nous ne sommes pas capables de gestes de pitié, de compassion?

La double mission de l'apôtre aujourd'hui et à jamais est la même: exister pour Dieu, pour guérir la vie et croire que les champs de Dieu ne sont pas arides, mais blondissent avec le blé. Les moissons doivent être fauchées, récoltées en gerbes, battues, pétries jusqu'à devenir du pain.

L'Europe est une moisson, abondante; osons l'espérance, et demandons-nous concrètement ce que nous pouvons faire.

Avant tout il faut avoir confiance en Dieu et en son Évangile. L'Évangile de l'espérance ne déçoit pas. Avoir confiance en Dieu: je me le dis que parfois, je n'ai pas confiance dans les vicissitudes de l'histoire d'hier et d'aujourd'hui. L'Évangile est la lumière qui nous illumine et nous montre le chemin, c'est la force qui nous soutient dans les épreuves, la prophétie d'un monde nouveau, c'est l'indication d'un nouveau départ, l'invitation à tracer des voies sans cesse nouvelles qui débouchent dans l'Europe de l'Esprit, pour en faire une véritable maison commune où il fait bon vivre.

Que faire alors?

Comme l'a dit récemment Mgr Amédée Grab, président de la CCEE, lors de la conférence tenue au Vatican pour commémorer le 40^e anniversaire de Perfectae Caritatis:

'Il y a un fait nouveau dans la Maison Europe particulièrement intéressant et marquant pour la Vie Consacrée. Voilà le défi: des signaux nous indiquent que les Européens sont en train de se mettre en recherche, en quête de quelque chose. Les drames récents qui ont secoué le monde ont fait s'effondrer des certitudes, des idolâtries, ils suscitent des questions fondamentales pour l'avenir de l'humanité, la vieille Europe qui a toujours été, en bien ou en mal, un moteur de l'histoire, doit aujourd'hui se charger de ces questions.'

C'est à nous, les consacrés, filles et fils de cette terre, de nous engager pour que ces chemins de recherche se croisent, c'est à nous de les parcourir avec nos frères et nos sœurs, pour donner raison à l'espérance qui est en nous et contribuer à la construction de l'Europe, notre maison commune et celle de tous. C'est à nous que revient l'engagement de jouer le rôle qu'ont joué à leur époque de la construction de l'Europe Benoît, Bernard, Cyrille et Méthode, François, Dominique, Catherine, Thérèse, François de Salle, Brigitte, Philippe de Néry, Jean Bosco, Edith Stein...et tant d'autres hommes et femmes et leur famille religieuse.

Vita Consecrata² rédigée il y a dix ans nous dit que «L'annonce du Christ...**suppose une sérieuse préparation personnelle**, des dons confirmés de discernement, une adhésion fidèle aux critères indispensables d'orthodoxie doctrinale, d'authenticité et de communion ecclésiale...Cette recherche se révèle profitable pour les personnes consacrées elles-mêmes: en effet, les valeurs découvertes dans les différentes civilisations peuvent les inciter à approfondir leur engagement dans la contemplation et la prière, à pratiquer davantage le partage communautaire et l'hospitalité, à cultiver avec plus d'empressement leur attention aux personnes et le respect de la nature», VC79.

Nous lisons encore dans Vita Consecrata:

«Par leurs charismes, les personnes consacrées deviennent signe de l'Esprit en vue d'un avenir nouveau, éclairé par la foi et par l'espérance chrétienne. *La tension eschatologique se traduit dans la mission*, afin que le Royaume s'affermisse et progresse ici et maintenant», VC27.

A l'invocation «Viens, Seigneur Jésus!» s'ajoute l'autre prière «Que ton Règne vienne!», Mt 6,10. Celui qui veille pour attendre l'accomplissement des promesses du Christ est en mesure de communiquer l'espérance à ses frères et sœurs, souvent découragés et pessimistes face à l'avenir. Son espérance se fonde sur la promesse de Dieu que contient la Parole révélée: l'histoire des hommes avance vers «le ciel nouveau et la terre nouvelle», Ap 21,1 dans lesquels le Seigneur «essuiera toute larme de leurs yeux: de mort, il n'y en aura plus; de pleurs, de cris et de peines, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé».

Ap 21,4. La vie consacrée est au service du rayonnement définitif de la gloire divine, lorsque toute chair verra le salut de Dieu, Lc 3,6; Is 40,5; VC27.

Posons-nous la question suivante:

Quelles voies pastorales prioritaires et réalisables pouvons-nous initier pour répondre aux défis que j'ai mentionnés?

Je vais essayer d'en déterminer quatre priorités, mais ce ne sont pas les seules³:

La question de la vérité

Le caractère central de la personne humaine

Le défi de l'amour et le défi de la paix

La question de la vérité

Mgr Grab en avait déjà parlé dans la célébration du 40^e anniversaire de Perfectae Caritatis. Ce défi est un défi très important. L'Europe, comme tout l'Occident, a mis l'accent sur la recherche scientifique et technologique, la 3^e révolution a connu des succès qui sont en soi tout à fait valables. Qui se rend compte aujourd'hui que nous échappent justement les résultats de cette course technico-scientifique? La prétention hégémonique d'un 'moi' qui s'est mis au centre du monde, s'éloignant de Dieu, provoque des dérives destructrices sur l'ensemble de notre planète.

Ce que nous devons retrouver dans notre Europe qui forme une grande entité politique, c'est le sens de la vérité avant tout.

«Qu'est-ce que la vérité?». Dans les différentes tendances des idéologies qui ont marqué l'Europe au cours des derniers siècles, la question, la même que celle de Pilate, reste sans véritable réponse.

Pour trouver une plus grande clarté, référons-nous à l'Évangile: «Je suis la Vérité» nous dit le Christ Seigneur.

La vérité n'est pas un éclair fugace qui se fonde sur certains programmes sociaux, politiques et culturels, la vérité n'a rien à voir avec les idéologies du moment où avec les philosophies qui se succèdent. Même si celles-ci apportent leur contribution à la recherche de la vérité, elles ne nous permettent pas d'arriver à cette certitude qui apaise le cœur, car cette certitude vient de plus haut, de plus loin, elle vient de Dieu.

Quand Saint Benoît à l'aube de la formation d'une Europe chrétienne rédige sa règle, il crée un pilier sur lequel se sont fondées non seulement la vie cénobitique naissante, mais également la vérité constitutive de l'Europe. «Au centre de l'expérience monastique de St Benoît, il y a un principe simple, typique du Chrétien, que le moine assume dans sa pleine radicalité: construire l'unité de sa propre vie sur la primauté de Dieu», Jean-Paul II Lettre.

Il est intéressant de noter que justement dans le prologue de sa Règle, Saint Benoît a écrit des paroles qui font autorité, des paroles 'thérapeutiques' en quelque sorte pour l'Europe d'aujourd'hui qui recherche des pseudo-vérités construites par l'Homme dans sa course égoïste vers le plaisir, le pouvoir, les richesses.

«Ne rien mettre avant l'Amour du Christ», ce prologue de la règle de St Benoît, est une parole ancienne et très nouvelle. Comme est neuf le soleil chaque matin, il nous renouvelle dans la joie de la lumière, de la chaleur et de la manière d'entrer en contact avec le réel.

Quand Bonhoeffer affirme: «Christ réside dans les faits», cela nous permet de nous réapproprier cette priorité de l'Amour du Christ qui est la vérité de l'histoire. M. Guzzi 'La nouvelle humanité', Rome 2005, p80.

Christ est la vérité de notre histoire, de la mienne, de la tienne, de la nôtre: celle de Celui qui avec Saint Jean appuie et soutient toute attente à cette certitude de Foi:

«Et nous, nous avons reconnu l'amour de Dieu pour nous et nous y avons cru, ...Dieu est Amour: celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui», 1Jn 4,16, «Dieu est Amour», 1Jn 4,8.

De même avec le psalmiste: *«Tous les sentiers de Yahvé sont amour et vérité»*, Ps25, 10, cela nous renforce dans notre conviction qu'il y a une recherche de la vérité qui dépasse les acquis de la pensée humaine. Il y a une manière de faire la vérité dans la charité qui unit en profondeur le cœur et la vie.

La suite du Christ engage à vivre ce que dit St Jean, «N'aimons ni de mots ni de langue, mais en acte et en vérité, à cela nous saurons que nous sommes de la vérité et devant lui nous apaiserons notre cœur si notre cœur venait à nous condamner... », 1Jn3, 18-19.

L'apôtre de l'Amour écrit: *«Apprendre que mes enfants vivent dans la vérité, rien ne m'est un plus grand sujet de joie»*, 3Jn 4.

Nous ne devons avoir aucune peur! Car cette conversion continue, personnelle à la vérité de l'amour fera en sorte que nous deviendrons des hommes et des femmes profondément enracinés dans l'histoire, dès lors les artisans même de l'histoire.

La question de la dignité de la personne

La personne avant tout, toute personne, faible ou forte, blanche ou noire, d'Occident ou d'Orient, toute personne est au centre du monde, elle a le droit d'être respectée, valorisée. Le respect et la valorisation sont un droit de tous, ce n'est pas le privilège de quelques-uns. Combien de fois n'avons-nous pas entendu et partagé ces paroles: mais combien de fois - même en Europe - avons-nous vu les personnes écrasées, piétinées, violées, mises de côté, insultées?...

Je repense à une affirmation du bienheureux Cardinal Stepinac dans une homélie qu'il fit lors de la fête du Christ Roi le 31 octobre 1943: «L'Eglise catholique ne connaît pas une race de patrons et une race d'esclaves. L'Eglise catholique ne connaît que des créatures de Dieu et si elle estime quelqu'un davantage qu'un autre, c'est celui qui a le corps le plus noble et non pas le poing le plus fort. Pour l'Eglise catholique, les noirs de l'Afrique centrale sont tout autant hommes que les Européens. Pour l'Eglise catholique, le roi dans son palais royal est tout autant homme que le dernier des pauvres, que le tzigane sous la tente», G. Ravasi, Le semeur de la parole, 2004, p. 265.

Il n'existe pas de frontières ni de race, ni de langue; il n'existe pas de conditions ni de pensée ni de développement, **il n'existe pas d'idéologies politiques, ni de parcours culturels qui peuvent effacer le visage de Dieu caché dans chaque être humain.**

Cependant encore aujourd'hui ressurgit avec danger le racisme. Le 25 octobre 2005, une nouvelle a été diffusée dans le journal City qui est distribué gratuitement dans les stations de métro aux USA. Deux adolescents californiens, Lynx et Lamb, «chantent l'orgueil blanc», ils se font appeler les 'prussiens bleus'. Ils chantent la haine. Au journal télévisé de la chaîne, ABC, qui les interviewait, ils expliquaient: «Nous sommes orgueilleux d'être blancs. Nous voulons rester blancs, sauvegarder notre race. Nous n'aimons pas cette grande confusion ethnique qui existe à l'heure actuelle». Cela se passe de commentaires!

Nous savons qu'il ne s'agit pas là d'un fait isolé. Je pense à Beslan en Russie, en particulier aux femmes terroristes qui ont tué, d'une manière paradoxale, pendant une fête de la paix, elles ont tué une centaine de personnes, dont la grande majorité était des enfants.

«Beslan impressionne et épouvante parce que cet amour de la vie est en train de s'écrouler chez ces femmes terroristes. La course de ces enfants désespérés et nus, violés dans leur innocence, violés par des femmes qui auraient dû enseigner à ces enfants à garder leur innocence. C'est la blessure qui montre qu'on a dépassé toutes les limites, qu'on a franchi ce qui permet de sauvegarder la vie et sa dignité. Je crois que cela est resté profondément ancré dans le cœur et les yeux de tous», D. Vitali, Se la pace è donna - 2005, p. 8.

Aujourd'hui malheureusement, la personne n'est plus considérée comme le centre de la dynamique culturelle, nous comprenons tous le danger de la déshumanisation croissante et la crise anthropologique empire toujours davantage.

A mon avis, voilà le nœud de toutes les crises qui caractérisent le processus de la mondialisation⁵. L'authentique enjeu de la mondialisation, **la 3^e révolution qui nous implique tous, son sens le plus profond n'est pas tout d'abord économique et politique, mais anthropologique.**

Par conséquent, le défi que nous, les personnes consacrées, d'abord, devons accepter c'est assurer une mondialisation axée sur la personne, une mondialisation de la solidarité. En effet ce n'est que *si la personne est au centre de tout que nous pourrions valoriser la communion entre les individus*, entre les peuples, et qu'on pourra mettre cela au-dessus de tout système, de toute idéologie. Le caractère central de la personne nous porte à découvrir l'authentique signification des relations: ce que l'autre, qui n'est plus un ennemi ou un concurrent, peut nous offrir. Si on met la personne au centre de tout, nous parviendrons: à découvrir le paradigme d'une civilisation planétaire et plurielle, à sauvegarder les instances universelles de chaque culture dans un esprit ouvert aux différences et au pluralisme sans aucune volonté de tout niveler, de tout s'approprier.

Le caractère central de la personne nous incite à valoriser l'identité de chacun, à valoriser les différences,

la spécificité de chacun. L'être humain n'est pas une chose que nous pouvons utiliser, instrumentaliser, manipuler, dominer. Nous ne pouvons sacrifier l'être humain à l'histoire, à la réputation des grands, aux intérêts économiques et politiques. L'être humain a besoin d'amour, la personne grandit et s'épanouit dans l'humus de l'amour. Elle doit être respectée et toujours protégée.

Nous, hommes et femmes consacrés, nous devons témoigner que ce n'est que la Foi dans un Dieu Père qui donne tous ses fondements au caractère sacré de la valeur de la personne, elle nous lie à un monde où existent les autres, des frères et des sœurs, et le dialogue, la fraternité doivent être des réalités quotidiennes, qui font qu'il est possible de vivre ensemble. Il n'y a pas d'exclus, les faibles doivent être défendus. Il s'agit d'un dialogue où les communions des diversités et la participation aux richesses de chacun prennent comme modèle les relations très particulières que **la Révélation nous décrit comme étant la vie des trois personnes divines dans le Dieu unique. Ce dialogue nous pousse tous à voir ce qu'il y a de mieux dans l'autre, à se ressourcer dans ce qu'il y a de meilleur en soi.** Cela transforme l'étranger en ami, nous libère du démon de la violence et construit la paix. Le dialogue est l'art des courageux qui soignent les blessures de la division, et régénèrent au plus profond notre vie elle-même. Sans ce dialogue de qualité il n'y aurait jamais une 'maison européenne' commune pour tous.

Le grand pape Jean-Paul II, parlant de l'Europe, a ainsi écrit: *«Il appartient aux Autorités civiles de veiller à ce que les structures et les institutions européennes soient toujours au service de l'homme, qui ne peut jamais être considéré comme un objet qu'on peut acheter ou vendre, exploiter ou manipuler. Il est une personne, créée à l'image de Dieu, en qui se reflète l'amour bienveillant du Créateur et Père de tous. Tout homme, quel qu'il soit, quelles que soient ses origines ou ses conditions de vie, mérite un respect absolu. L'Église ne cesse de rappeler ces principes de base de la vie sociale.*

Aujourd'hui, face aux chantiers ouverts de la science, notamment de la génétique et de la biologie, face à l'évolution prodigieuse des moyens de communication et d'échanges à l'échelle de la planète, l'Europe peut et doit travailler à défendre partout la dignité de l'homme, dès sa conception, à améliorer encore davantage ses conditions d'existence en œuvrant en faveur d'un juste partage des richesses, en donnant à tous les hommes une éducation, qui les aidera à devenir des acteurs de la vie sociale, et un travail, qui leur permettra de vivre et de subvenir aux besoins de leurs proches».

La question de l'Amour

En Europe, dans les familles, dans les communautés, pouvons-nous encore parler d'amour? Est-ce que ce mot a été tellement employé qu'on l'a mystifié, dénaturé? **Cependant nous avons tellement besoin d'amour!**

Chacun de nous grandit et s'épanouit s'il est et s'il se sait aimé. Comme le dit si bien Mulieris dignitatem: «La femme ne peut pas se retrouver si elle ne donne pas de l'amour aux autres» et «Dieu lui confie de manière particulière l'homme»: ceci indique la capacité propre de la femme à faire jaillir de l'amour la vie, pour se libérer du démon de l'égoïsme, pour accepter le lien de l'interdépendance, y retrouver les racines de l'authentique solidarité. C'est le propre de l'univers féminin de rappeler alors que «l'Homme ne peut pas vivre sans amour. Il demeure pour lui-même un être incompréhensible, sa vie est privée de sens s'il ne reçoit pas la révélation de l'amour, s'il n'en fait pas l'expérience, s'il n'y participe pas fortement, Redemptor hominis 10.

Rappeler dans cette perspective que Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance signifie rappeler que Dieu appelant l'homme «à l'existence par amour, l'a appelé en même temps à l'amour», Familiaris consortio 11.

Le 25 janvier 2006 Benoît XVI nous a donné en cadeau sa merveilleuse encyclique sur l'Amour: «**Deus Caritas est**».

Dans le premier paragraphe, Benoît XVI donne l'objectif qu'il souhaite atteindre, le désir de son cœur de père et de pasteur: «**Susciter dans le monde un dynamisme renouvelé d'engagement dans la réponse humaine à l'amour divin.**»¹ C'est un appel qui nous est lancé à nous consacrés: nous renouveler dans l'engagement d'évangélisation pour que chaque homme et chaque femme puisse aimer, répondre ainsi à l'Amour ineffable dont Dieu nous a aimés et nous aime.

Nous ne pouvons pas vivre sans amour. Le témoignage de la mort d'une femme courageuse nous le dit: **Annalena Tonelli**, une italienne, missionnaire laïque, tuée par un groupe de terroristes le 5 octobre 2003 à Borama, dans l'ex-Somalie britannique; elle était là pour soigner les malades: «*Il n'y a pas de sens en dehors de l'amour. J'ai connu dans ma vie beaucoup de dangers, j'ai risqué de mourir de nombreuses fois. J'ai été pendant des années au milieu de la guerre. J'ai expérimenté dans ma chair et dans celle de ceux que j'aimais, donc dans ma propre chair, la méchanceté de l'homme, sa perversité, sa cruauté, son injustice. J'en suis sortie avec une conviction profonde, ce qui compte, c'est aimer....*».

Annalena n'est pas la seule fille de l'Europe qui ait donné sa vie pour les autres; elle appartient à une longue liste de témoins qui englobent également un grand nombre de consacrés/es. Jean-Paul II l'a rappelé lors de son homélie du 2 février 2001 quand il dit: «Le Christ est salut et espérance pour tout être humain, annoncez-le avec toute votre existence même, totalement donnée au Royaume de Dieu et au salut du monde. Proclamez-le avec fidélité sans aucun compromis, ce qui a conduit récemment au martyr certains de vos frères et de vos sœurs dans différentes parties du monde».

Je me rappelle également un autre témoignage, celui du **frère Roger Schultz**. Dans sa dernière lettre de Taizé qui est inachevée, un chef-d'œuvre d'amour, il écrit entre autre: «*Mais qu'est-ce qu'aimer? Serait-ce partager les souffrances des plus malmenés? Oui, c'est cela. Serait-ce avoir une infinie bonté du cœur et s'oublier soi-même pour les autres, avec désintéressement? Oui, certainement... Qu'est-ce qu'aimer? Aimer, c'est pardonner, vivre en réconciliés. Et se réconcilier, c'est toujours un printemps de l'âme*», Lettre inachevée.

Cette lettre aussi est un cadeau pour l'Europe, c'est un témoignage crédible que la vie consacrée est soit un lieu d'amour pour les autres, en particulier pour les pauvres, soit elle n'est rien. Il n'y a pas de demi-mesure.

Je connais quelqu'un -dit **Jean Vanier**- qui, de retour de Calcutta, disait: «Je ne retournerai plus jamais dans ce pays lointain parce que j'y ai vu tant de misères, j'ai vu mourir tant de personnes dans la rue». **Mère Teresa** est allée dans les mêmes lieux et a eu compassion comme Jésus, elle a dit: «J'ai vu mourir tant de gens dans les rues, j'ai vu tant de souffrances, moi je reste». Jean Vannier, Mère Teresa, un fils et une fille de l'Europe. «Moi je reste».

Cela devrait être la réponse de tout consacré, homme ou femme: «*Moi je reste à la frontière partout où mon amour inconditionnel est nécessaire*».

Moi je reste pour donner un témoignage de l'amour de Dieu jusqu'au bout, en Albanie, en Italie, en Biélorussie, en Suisse...

Moi je reste dans la Congrégation, dans la vie consacrée. Voilà la frontière que Dieu m'a confiée aujourd'hui. Voilà la réponse d'un grand nombre de consacrés/ées, bénévoles ou non, des personnes ordinaires, simples, courageuses qui ne jouent pas, qui ne discutent pas le prix à payer, qui ne demandent pas des ristournes et des faveurs, même quand la vie devient particulièrement pénible à cause de l'incompréhension d'un grand nombre et peut être à cause du silence de Dieu. Nous savons tous et toutes qu'il y a des moments où Dieu se tait.

Rester aux postes de frontières avec un cœur ouvert à l'amour et qui déborde d'amour. Le dernier défi la question de la paix.

La question de la paix

Jean Paul II s'adressant à l'Europe a dit: «*Sur la route du service pour l'homme, tous les Européens doivent s'engager infatigablement pour la cause de la paix. Si nous considérons le XX^e siècle, l'ancien continent a entraîné le monde entier à deux reprises dans la tragédie et la désolation de la guerre. Aujourd'hui le vieux continent commence à apprendre les exigences de la réconciliation et de l'entente entre les peuples. Les nouveaux ponts jetés entre les nations européennes sont encore branlants et peu sûrs. Le conflit des Balkans... nous a révélé le danger des nationalismes exacerbés et la*

nécessité d'ouvrir de nouvelles perspectives d'accueil et d'échanges. Il faut faire en sorte que les personnes, les peuples et les nations européennes se réconcilient».

Oui, la seule voie pour atteindre une paix durable est de reconstruire les relations entre les hommes et les femmes, c'est faire en sorte que hommes et femmes se rencontrent, s'accueillent, choisissent de se rencontrer et de s'accueillir.

A notre époque où tant de divisions blessent notre terre européenne, trop de relations sont cassées, la paix est trop fragile et peu sûre. Le Pape demande à tous les chrétiens, et en particulier aux consacrés, d'être des constructeurs de paix, des sentinelles de l'aurore qui annoncent la paix avec le témoignage de leur vie.

«Notre monde n'a-t-il pas besoin de joyeux témoins et prophètes de la puissance bienfaisante de l'amour de Dieu? N'a-t-il pas aussi besoin d'hommes et de femmes qui, par leur vie et par leur action, sachent semer des germes de paix et de fraternité?», Vita Consecrata 108.

Nous sommes appelés à être des sentinelles vigilantes, des rêveurs et des prophètes, selon la très belle affirmation du Père David Maria Tuoldo: «Envoie-nous encore Seigneur des prophètes, des hommes sûrs de Dieu».

Des hommes qui ont pleine confiance en Dieu, c'est une merveilleuse définition du prophète, les sentinelles n'ont pas peur de la nuit, bien au contraire, elles ont le courage de se plonger consciemment dans la nuit et de dire que la nuit est nuit. Leur âme est tendue vers l'aurore.

Les sentinelles ont le courage d'être avec amour dans le train de l'histoire, 'moi' je reste dans le train de notre histoire difficile et complexe.

Nous savons par expérience que dans cette nuit le danger d'alimenter des sentiments de vengeance est très fort, la tendance, la tentation de s'enfermer dans sa propre sphère privée est très forte, et également pour nous chrétiens, fils et filles du Dieu de la vie, frères et sœurs du Ressuscité, cette tentation est forte pour nous consacrés/ées. Nous, plongés/ées dans les ténèbres de la nuit, nous sommes tentés/ées de fuir, de descendre du train de l'histoire. Je viens de citer un passage de Jean Vanier qui concernait Mère Thérèse de Calcutta: c'est une invitation à rester dans le train de l'histoire ***tout en sachant que la paix est le fruit de la lutte, de «nuits d'insomnies», de recherche sincère, quotidienne et de responsabilité.***

Je ne parle pas de pacifisme ici, c'est une paix qui trouble la vie, qui pose question. **En fin de compte le crucifié nous trouble toujours, nous le savons bien, car nous l'avons choisi comme époux. La Croix n'est pas une option, ce n'est pas quelque chose en plus.**

Je ne sais pas comment vous, vous faites, mais quant à moi, le Seigneur ne me laisse pas tranquille! Celui qui a honte du Christ crucifié, celui qui n'apporte pas la paix évangélique, celui qui a du respect humain, celui qui a

honte de sa Foi, celui qui refuse d'être le signe d'un choix différent, du Christ crucifié, n'est donc pas crédible.

Charles de Foucauld a écrit: *«Le Seigneur demande un prix accessible pour notre salut: il ne faut pas avoir honte de ces choses dont Lui n'a pas eu honte, il n'avait pas honte d'être en compagnie des pauvres, des exclus, des pécheurs. N'ayez pas honte de son enseignement, des vérités de la religion, ne rougissez pas de son épouse la Sainte Eglise, n'ayez pas honte d'adopter son propre style de vie, ne rougissez pas de vivre ses commandements et ses conseils à contre-courant, en contradiction avec les idées de notre monde...Une seule chose devrait faire en sorte que nous ayons honte: c'est de ne pas l'aimer suffisamment...».*

Nous, consacrés/ées, nous ne devons pas oublier que la paix est avant tout et surtout un don du Seigneur. Il faut prier pour la paix, la rechercher, il faut la donner en son nom et avec sa force. Un grand nombre de martyrs nous l'enseigne, des hommes et des femmes qui ont offert leur vie pour la paix, pour être des témoins de l'Evangile même au cours de ces dernières années.

La paix est un engagement que nous devons assumer, voici trois pistes.

Pour construire la paix nous avons besoin **d'une écologie mentale, de l'esprit.**

Il faut une honnêteté intellectuelle qui nous porte à donner leurs justes noms aux situations et aux choses. Nommer le mal, Mal et le bien, Bien, sans peur et sans compromis; il faut le courage de la vérité, qui rend courageux dans la recherche de la vérité, pour dénoncer les injustices, la violation des droits des plus faibles, qui pousse à être des personnes cohérentes. En Italie on dit des «personnes d'un seul tenant, debout: dont le oui est oui, dont le non est non.» Des hommes et des femmes avec un regard bon, pas myope, ne se résignant pas devant ce qui se passe, pas presbyte, incapable de lire le journal de l'histoire, des hommes et des femmes avec un regard empreint de bonté, vigilant pour discerner le dessein de Dieu dans les événements et les personnes.

Pour construire la paix nous avons besoin de **l'écologie du cœur**: la capacité de ne pas prendre le parti des puissants -ce qui est difficile-, de ne pas fermer les yeux au regard des injustices, de cultiver dans notre vie l'amour et la paix, la compassion, la bonté, le pardon.

Voici quelques mots et un exemple sur le pardon: *«Roberto est un exilé uruguayen, qui est venu vivre dans notre communauté pendant quelques mois entre 1975 et 1976. Il avait 28 ans. Il était marqué pour toujours dans sa chair et dans son âme par les tortures infligées pendant ses cinq années de prisonnier politique. Il travaillait à la bibliothèque de l'Université, il n'avait jamais fait de politique, il avait été arrêté par hasard, ou par erreur. Puis il est entré dans l'enfer, Roberto racontait que dans les cellules, les prisonniers faisaient des projets d'avenir pour la nation, ils prévoyaient des revanches, ils s'interrogeaient sur les peines qu'ils*

infligeraient à leur tour à ceux qui les avaient torturés. Ils parlaient de travaux forcés, de peine à perpétuité, de mutilation, d'élimination, d'exil. Seul Roberto disait moi je ne leur ferai rien, je ne veux jamais devenir comme eux, je veux être un Homme», lvi 95-96.

Le pardon est le chemin qui nous permet d'être homme et femmes d'un seul tenant, «sans ajouter d'adjectif», selon l'expression de Mgr Tonino Bello, pour combler la fracture récurrente de l'histoire entre Abel et Caïn. Caïn ne s'est pas senti responsable de son frère après l'avoir assassiné. Abel est invité par Dieu à devenir responsable de Caïn par le pardon.

Nous savons que pardonner est difficile, mais c'est la seule voie maîtresse pour arriver à la paix.

Il existe une écologie de la vie, qui nous rend capables de nous contenter du «nécessaire», pour qu'un grand nombre ne meure pas de faim, surtout s'il s'agit d'enfants, de vieillards, d'immigrés, de réfugiés, de personnes au chômage. Une écologie de la vie qui nous pousse au courage de ne pas gaspiller, de partager nos biens matériels, nos pensées, nos affections, notre joie! Nous sommes tous frères et sœurs responsables les uns des autres! **Nous ne devons pas seulement partager les choses et non les gaspiller, nous devons partager notre affection, notre amour, notre joie de vivre, ce que nous avons reçu, les pensées, les relations.**

Ce cheminement n'est pas chose aisée, nous le savons bien, il faut sans cesse remettre l'ouvrage sur le métier. Il faut avoir le courage de tomber, de se relever.

Je lisais justement quelques notes de David Maria Turollo: *“Le jeûne véritable est celui qui fait rencontrer Dieu-Amour à travers les frères gagnés par notre charité, c'est celui qui fait éprouver la Providence de Dieu à travers les pauvres que nous aidons. On ne peut concevoir une foi qui ne s'incarne pas dans le partage du pain, de l'amour avec l'affamé, de la mise à disposition de sa maison à celui qui est sans toit. Si donc tu cherches une certitude à ta piété, partage ton pain, ouvre ta maison. Alors, tu seras béni de Dieu”.*

Dans Vita consecrata, Jean-Paul II dit courageusement: *«C'est l'heure d'une nouvelle «imagination de la*

charité», qui se déploierait non seulement à travers les secours prodigués avec efficacité, mais aussi dans la capacité de se faire proche, d'être solidaire de ceux qui souffrent, de manière que le geste d'aide soit ressenti non comme une aumône humiliante, mais comme un partage fraternel».

Il s'agit **d'une imagination de la charité** qui nous incite à donner une “qualité haute” (une qualité *doc*) à notre service pour qu'il soit un signe qui, tout en donnant: interroge, inquiète, renvoie «plus loin» à quelque 'chose' d'ultérieur et de plus important.

Ce chemin n'est manifestement pas facile et il n'est pas possible de le parcourir seul. La paix est un édifice qu'il faut construire “ensemble”, avec le Seigneur, avec peine et dévouement, dans le respect et le dialogue d'abord, **parce que la paix est un don du Seigneur**. Car la paix est un édifice majestueux mais fragile, continuellement sujet aux dévastations de l'ignorance, de l'injustice, de la présomption et de la paresse.

Un écrivain italien, Susanna Tamaro, dans un de ses livres 'Davantage de feu, davantage de vent', a écrit: *«Le cheminement intérieur est semblable au travail que les hommes faisaient dans le temps pour allumer le feu. On frotte l'une contre l'autre une pierre sans se fatiguer, on les frotte l'une contre l'autre jusqu'à ce que l'étincelle apparaisse. Pour naître, le feu a besoin de feu, pour qu'il devienne vivace il a besoin de vent. Recherche toujours le feu dans ta vie, recherche le vent. Sans le feu et sans le vent, les jours ne sont guère différents d'une prison médiocre».*

Il faut toujours recommencer à zéro, mais en étant fort de la force de l'Esprit, en étant confiant que Dieu nous aide et nous précède, que Dieu est notre force.

Pour être des annonciateurs et des annonciatrices crédibles de la paix du Christ, il nous faut le vent de l'Esprit Saint.

Nous avons besoin de l'Esprit Saint pour attiser le feu. Nous demandons qu'il nous enseigne, que la fidélité à nos racines et au futur de l'histoire devienne féconde et créatrice dans le silence de l'adoration, devant l'infinie Transcendance de Dieu.

Conclusion

En concluant j'aimerais faire référence à une expérience que j'ai vécue avec quelques sœurs présentes ici, en novembre dernier en Pologne où j'ai participé à une rencontre de l'UISG. **Le thème de la rencontre était: «Blessures et source d'eau vive», en d'autres termes, cela signifie: problèmes, difficultés, situations à la marge, engagements des consacrés/ées et par leur présence, offrande, soulagement, compassion et réconfort.**

Pendant la Célébration eucharistique à Czestochowa, devant la Vierge noire, en commentant les lectures du jour, l'Hymne à la charité de St Paul et les Béatitudes, le célébrant a affirmé dans son homélie: **«Ce n'est que l'Amour qui transforme les blessures, les larmes, les fatigues, les trahisons en bénédictions».**

C'est l'Amour qui transforme les blessures en bénédictions, *c'est le fil conducteur de ma conférence.*

L'Amour croit tout, espère tout, supporte tout, nous donne la force et la joie de dire:

«Bienheureux les pauvres en esprit,
Bienheureux les persécutés,
Bienheureux les affligés,
Bienheureux ceux qui pleurent».

L'Amour nous donne la force de le dire non pas du bout des lèvres, mais avec la vie...

Chères sœurs, chers frères, dans notre Europe nous voulons passer toute notre vie avec courage et joie à engendrer les béatitudes, la paix, la réconciliation dans le monde de la marginalisation, au cœur de la violence, là où les femmes sont vendues, abusées, les enfants violés et abandonnés, là où règne la corruption, l'injustice, la vengeance, le chômage, là où la maison, la nourriture, l'affection manquent.

Nous voulons donner l'amour sans mesure, qui engendre les béatitudes, qui guérit les blessures et qui essuient les larmes.

Toujours à Czestochowa, en contemplant l'icône de la Vierge noire, Reine de la Pologne, j'ai vu que Marie est une reine blessée, sur son visage et dans son âme, par la méchanceté d'un soldat, mais également à cause de l'histoire douloureuse et triste du peuple polonais.

Mais c'est également une reine victorieuse revêtue de pierres précieuses, dons de l'amour et de la reconnaissance de ses enfants.

Les blessures guéries avec le baume de la Foi et de l'Amour, par le peuple polonais et par un si grand nombre de pèlerins du monde entier deviennent grâce, beauté, les larmes deviennent sources de vie.

Ceci s'est passé à Czestochowa, ceci se passe partout où nous avons pleuré avec notre frère ou notre sœur qui souffre, partout où nous savons compatir à sa souffrance et à sa douleur, si nous savons être comme Marie au pied des nombreuses Croix que connaît l'humanité.

Saint Jean de la Croix écrit de manière merveilleuse en commentant le passage de l'Évangile pour la fête de Sainte Marie Madeleine:

«*Qui ne sait plus pleurer d'amour
a perdu une grande partie de sa beauté.
Si l'âme en est à ce stade
elle doit reconquérir sa beauté perdue,
elle doit se purifier dans les pleurs,
pour redevenir la toute belle
parmi toutes les créatures*»

Marie pleure avec nous, elle nous enseigne à pleurer sur les nombreuses misères du monde et elle nous donne le don de la compassion pour devenir un baume à notre tour, pour essuyer tant de larmes.

Elle est maîtresse de Foi, d'espérance, et d'Amour, maîtresse de cette Foi qui transforme la Croix en Résurrection, les larmes en joie. Elle nous l'a dit au pied de la Croix et elle nous le dit aujourd'hui, **à chacun et à chacune d'entre nous pour que notre vie soit toujours et seulement une bénédiction.**

¹Dans leur grande majorité, les Européens sont chrétiens (526 millions: 285 millions de catholiques, 158 millions d'orthodoxes, 77 millions de protestants, 26 millions d'anglicans; 11 millions d'autres), mais la présence d'autres religions est toujours plus significative. Dans certains pays, il existe par tradition une majorité musulmane (Turquie, Albanie, Bosnie), mais un phénomène nouveau est la présence toujours plus importante des musulmans dans les pays occidentaux, liée au phénomène de la migration et des réfugiés. Les statistiques parlent de quelque 34 millions de musulmans en Europe. On note également la grande présence du judaïsme (2 millions et demi) qui appartient aux racines de l'Europe. Par ailleurs, il est fait référence à un retour du sacré dans des expressions ésotériques, magiques, gnostiques, mythiques et des formes diffuses de néopaganisme ou de mouvements philosophiques qui s'organisent presque comme des communautés religieuses et revendiquent leurs droits.

²Vita Consecrata a été rédigée il y a 10 an: ce document garde toute sa vitalité, une monographie dans Sequela Christi, revue du dicastère, la Congrégation pour les Instituts religieux. Cette revue a fait paraître aussi un numéro sur Perfectae Caritatis.

³Les indications que je présente sont de caractère pastoral. Pour examiner le problème du point de vue strictement sociologique, je suggère de se référer au volume préparé par Renzo Gubert et Gabriele Pollini, *Valeurs en face-à-face: Italie et Europe*, Bologne, Il Mulino 2006. Les auteurs prennent entre autres en considération le cas de la religion.

⁴VITALI D., *Si la paix est femme. Une provocation à partir de la «sainte négociatrice»*, Bologne, EDB 2005, 8.

⁵La mondialisation est une réalité de fait, un phénomène croissant, un processus d'échange planétaire qui met en relation des Pays, des économies, des marchés, des religions, des cultures, des valeurs. C'est un processus qui pourrait créer des conditions de vie meilleures pour tous et engendre pourtant la concentration du pouvoir entre les mains de quelques-uns (qui rend les riches toujours plus riches et les pauvres toujours plus pauvres), favorise l'homologie culturelle (efface les particularismes et pénalise les diversités), génère le monopole dans les systèmes de communication (le pouvoir des peuples est toujours plus entre les mains des détenteurs des moyens de communication), cause la perte des identités personnelles et culturelles. Pour les pays plus pauvres, l'influence négative est particulièrement lourde: exploitation des populations, domination des multinationales, spéculations financières, protectionnismes économiques, crises et fragilité des démocraties, violations de l'environnement, corruption, gaspillage des ressources, rejet des minorités ... Et je pourrais continuer pour arriver à la dénonciation des moyens par lesquels on humilie des millions d'hommes et de femmes piétinés dans leurs dignité et leurs droits.